



Vivre et chanter

De Johnny Ma

Avec Gan Guidan, Yan Xihu, Zhao Xiaoli...

Chine/France - 20/11/2019 - Cannes 2019

Quinzaine des Réalisateurs

JEUDI 30/01/2020 21h

DIMANCHE 02/02/2020 19h

LUNDI 03/02/2020 14h00

MARDI 04/02/2020 20h00

Musique, musique

De Ned Wenlock

animation - 6'

Nouvelle Zélande-2016

L'aventure poétique, folle et inventive de cerfs, d'oiseaux chanteurs, d'un tourne-disque et d'un chasseur... Le prédateur humain devient ici inoffensif durant la chute de l'habitable, qui enchaîne les loopings le long de la pente montagnarde, avant d'être expulsé sans dommage de sa roulotte.

Entretien avec Johnny Ma (extraits du dossier de presse)

Vous êtes né à Shanghai en 1982. Est-ce que votre film était un moyen de renouer avec vos origines culturelles ?

J'ai réalisé en Chine mon film de fin d'études ainsi que mes deux premiers longs-métrages. C'était un moyen pour moi de voir si je pouvais travailler et créer aussi bien en Chine qu'aux Etats-Unis. Je devais tenter cette expérience. J'ai ensuite tourné mes autres courts-métrages au Brésil et en Australie. J'aime voyager pour aller à la rencontre de communautés et pour raconter des histoires aussi honnêtes que possible. Si j'étais capable de tourner aux quatre coins de la planète, je devais être capable de le faire en Chine. Je savais que le marché chinois était en pleine mutation et qu'il était difficile pour les réalisateurs de tourner là-bas. Avec ce film, j'ai pu toucher à des domaines que je ne connaissais pas mais qui étaient présents depuis toujours en moi comme la musique et les récits de vie. Ce film m'a permis de raconter une histoire personnelle à travers toutes les personnes que j'ai rencontrées. J'ai maintenant une famille de cinéma en Chine qui reste un endroit où il est encore très difficile de tourner. C'est sans doute pour ces raisons-là que je choisis toujours de faire la postproduction de mes films ailleurs. En l'occurrence, l'Argentine pour *To Live To Sing*. Quand on est en montage, on est si vulnérable ! Je préférerais préserver le film de la menace qui pèse en Chine. Monter un film à l'extérieur du pays où il a été tourné garantit son intégrité narrative et esthétique. Je voulais expérimenter au niveau du rythme du film, avoir quelque chose d'hybride entre

l'Europe et la Chine.

Quelle est la genèse du film ?

C'est une histoire assez atypique ! Après Old Stone, j'étais assez précaire. J'ai donc accepté un travail pour la télévision. Il fallait créer une série télévisée à partir d'un documentaire qui avait été tourné par un journaliste chinois. Ce film relatait la vie au quotidien d'une petite troupe d'opéra chinois. J'ai aimé ces personnages et je me suis dit qu'il y avait matière à un long-métrage. Je me suis rendu sur place et je me suis rendu compte que beaucoup de changements étaient intervenus. La troupe continuait à donner des représentations chaque soir mais elle se battait pour sa survie. J'ai fini mon travail pour la télévision et je suis retourné en Chine où j'ai passé sept mois à leurs côtés pour nourrir l'écriture du scénario. Ma situation bien que précaire était privilégiée par rapport aux membres de la troupe. Prenons la directrice de la troupe. Elle a dans les 40 ans et gagne moins de 10 dollars par jour. C'est la seule chose qu'ils savent faire. Ils n'ont pas de passeport, ils ne parlent pas d'autres langues, n'ont pas d'autres amis, ni d'autres modes de vie. Ils sont contraints de s'adapter au goût du public et de se moderniser mais cela n'entache en rien leur joie de créer. S'ils étaient nés à une autre époque, ils ne rencontreraient pas autant de difficultés, liées aux changements du monde moderne. Ils s'accrochent à leur identité, leurs valeurs morales et à leur famille. Est-ce qu'ils pourront continuer de cette manière ? La question reste en suspens. Leur avenir est plutôt sombre. Mais même quand tout cela aura disparu, il restera la magie de ce qu'ils ont créé ensemble.

Comment avez-vous travaillé avec les personnages du film ?

Ils jouent leurs propres rôles. Zhao Li est vraiment la directrice de cette troupe. Même si ce ne sont pas des acteurs professionnels de cinéma, cela reste des comédiens. Ils étaient habitués à la caméra. Là où cela a été le plus compliqué, c'était avec Dan Dan car dans le documentaire, elle avait 16 ans, l'âge où l'on a généralement envie de quitter le nid. Quand je me suis rendu sur place, elle avait 22 ou 23 ans. Elle était complètement différente. Elle chantait dans les night-clubs, gagnait beaucoup d'argent, possédait une voiture et une maison. Je suis très heureux de l'avoir fait revenir le temps du tournage car il était important de conserver cet esprit de famille. Zhao Li était heureuse de la retrouver. Le dernier jour du tournage a été difficile pour elle car elle s'accrochait encore au rêve de la voir revenir définitivement.

Prochaines séances :

Les Chemins de la haute ville [A Revoir] (Jeu 06/02 18h30 — Dim 09/02 19h — Lun 10/02 14h00)